

Critères et mesures du sous-développement

Les critères

Malnutrition :
carence en certains produits.

Sous-nutrition :
carence en calories.

PNB : produit national brut; richesse créée par les nationaux à l'intérieur des frontières et à l'étranger.

PIB : produit intérieur brut; richesse créée à l'intérieur d'un pays par tous ceux qui y travaillent.

PIB/PPA : Production intérieure brute par parité de pouvoir d'achat; évaluation de la richesse d'un pays en fonction d'un prix moyen mondial pour les productions.

IDH : Indice de développement humain.

• **Démographiques :** les taux de natalité et les indices de fécondité sont élevés. Les taux de mortalité décroissent. L'espérance de vie est courte. Mais la place des pays dans le processus de la **transition démographique** modifie ces données.

• **Sociaux :** la faiblesse des revenus par tête explique que l'accès aux services de **santé**, aux infrastructures de distribution d'eau ou d'évacuation des ordures soit difficile. Le taux d'**alphabétisation** est un bon indicateur de l'inégalité sociale. **Insécurité alimentaire**, **phénomènes de malnutrition*** et **sous-nutrition*** sont le reflet de la misère. Deux catégories sont frappées par les carences et par les épidémies : les enfants et les femmes.

• **Économiques :** dans la répartition de la population active, le **secteur tertiaire prédomine**. Il s'agit souvent d'économie informelle.

Les mesures

• **Les critères économiques** évaluent la richesse des pays.

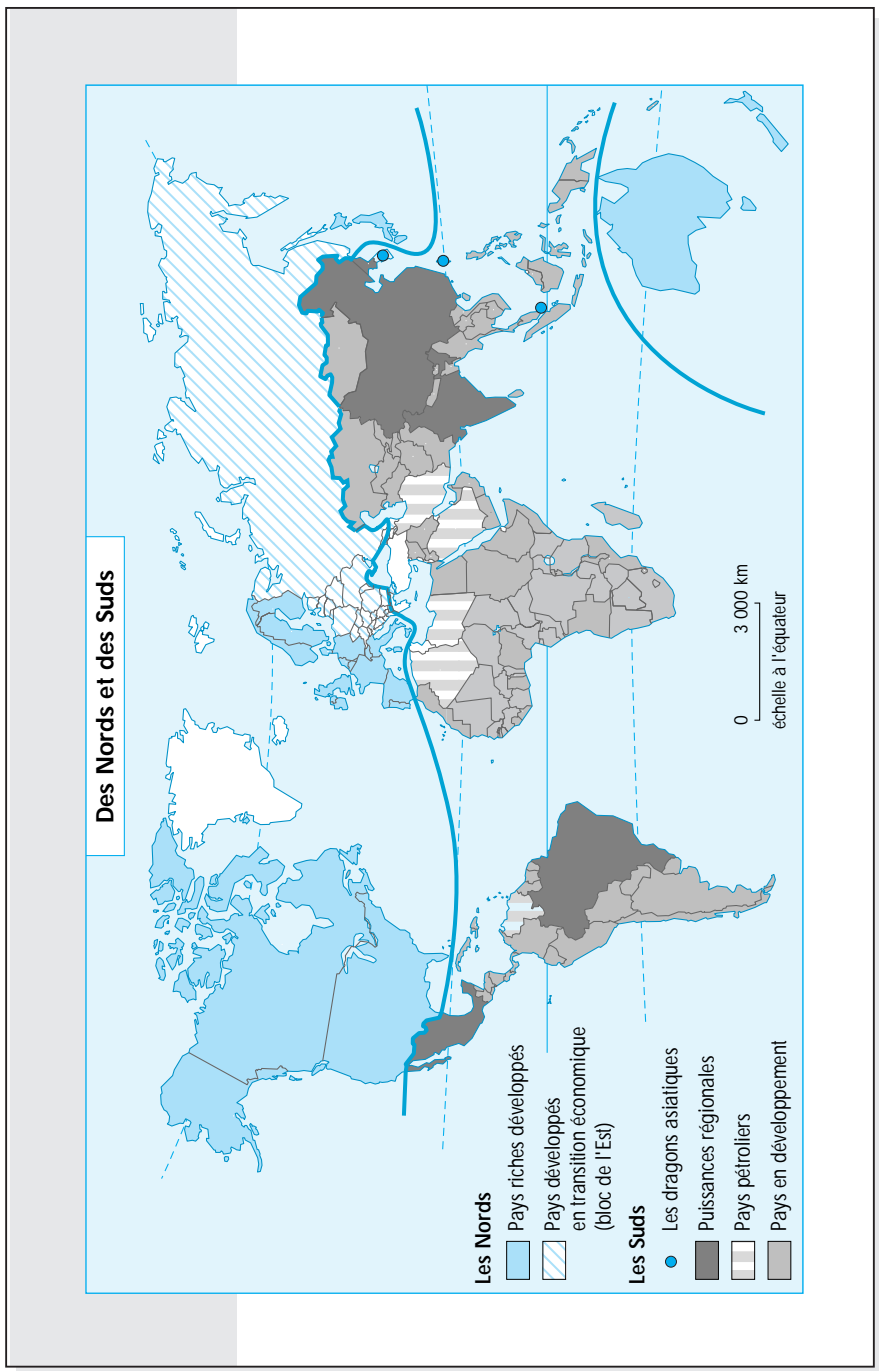
– Le **PNB*** mesure la **richesse globale**, les ventes d'armes, les richesses du sous-sol. Exprimé en dollar, il ne tient pas compte de ses fluctuations. Il n'intègre ni l'économie informelle ni l'autoconsommation. Les inégalités sociales n'apparaissent pas.

– Le **PIB/PPA*** tente d'évaluer la richesse en utilisant un prix moyen mondial pour toutes les denrées. Ceci permet des comparaisons internationales parfois surprenantes.

• **Les critères composites**

– **L'IDH*** intègre trois données : la longévité (espérance de vie à la naissance), le savoir (% d'alphabétisation des adultes), le niveau de vie (PIB réel par hab.). Cela donne trois niveaux : élevé au-dessus de 0,8, moyen jusqu'à 0,5, faible en dessous.

– **L'ISDH** prend les mêmes critères pour chacun des sexes. On mesure ainsi l'utilisation de la richesse.



*NPIA :
nouveaux pays
industriels
asiatiques.*

Des Nords

Qu'est-ce que le Nord ?

- **Le Nord est composé de pays riches** qui ont des PNB et PIB élevés et occupent les premiers rangs pour l'IDH.
- **Leur démographie augmente faiblement** : les faibles taux de fécondité et de mortalité ainsi que la forte espérance de vie en font des sociétés vieillissantes.
- **La pauvreté** liée à la crise et au chômage génère des exclus de plus en plus nombreux.
- **Certains pays** touchés par des séismes politiques peuvent voir leur richesse régresser (Russie récemment), d'autres peuvent avec une croissance continue rejoindre les pays développés (NPIA*).

Des Nords

Ce n'est pas un ensemble homogène.

- **Les pays de la Triade** détiennent les grands pouvoirs financiers mondiaux : monnaies, banques et bourses. Pays industrialisés, ils fabriquent des produits à forte valeur ajoutée et se tertiarisent. Ils détiennent le pouvoir décisionnel, concentrent les sièges sociaux des entreprises et abritent les organismes internationaux. Ils contrôlent les grands systèmes d'information. Ce sont les pays les plus riches de la planète.
- **La Russie**, en pleine transition économique, après un appauvrissement considérable, voit sa situation se redresser. Cependant, la démocratie a laissé se développer une économie mafieuse. Les inégalités sociales sont de plus en plus criantes. La Russie ne peut honorer ses dettes faute de voir les impôts payés.
- **L'Australie et la Nouvelle-Zélande**, grand ensemble régional de l'hémisphère Sud, sont aussi par leur richesse des pays du Nord.
- **Les dragons asiatiques**, Taiwan, la Corée du Sud, Singapour font-ils partie du Nord ? La crise financière a fortement compromis les résultats économiques obtenus avant 1997.

Des Suds

Le Sud regroupe des pays pauvres du Tiers-Monde ou en voie de développement. Tous ne sont pas dans l'hémisphère Sud : l'Union indienne par exemple.

Des Suds inégaux

- **Pays dont l'IDH est faible**, inférieur à 0,44 : pays de l'Afrique sub-saharienne et de l'Asie du Sud.
- **Pays dont l'IDH est moyen** (de 0,5 à 0,64) : pays d'Asie de l'Est avec la Chine, dont ceux d'Asie du Sud-Est sauf les trois dragons et les pays arabes du Moyen-Orient.
- **Pays dont l'IDH est supérieur** à 0,65 : ceux d'Amérique latine (dont le Mexique ou le Brésil) et les NPIA qui se sont développés jusqu'à atteindre des critères de pays du Nord.
→ Le Sud n'est pas homogène : les niveaux de vie du Sud marquent un écart du simple au double.

Les facteurs explicatifs

- **Démographiques** : l'IDH varie en fonction inverse de l'indice de fécondité*. Ceci reflète la jeunesse de la population, le statut des femmes et leur scolarisation.
- **Économiques** : la richesse peut venir des ressources du sol et sous-sol ou de la valeur ajoutée apportée aux produits. La répartition de la richesse par habitant dépend du nombre et du système politique et social.
- **Financiers** : les investissements vont vers les pays qui ont des travailleurs bien formés, où l'État est stable, ou qui sont des marchés porteurs. Le cours des monnaies joue également un rôle : la dévaluation du franc CFA en Afrique francophone a été un élément de la reprise économique; la sous-évaluation du won, monnaie coréenne, a facilité les exportations du pays.
- **Politiques** : certaines politiques agissent sur le développement (ouverture de zones franches, politiques démographiques malthusiennes*).

Indice de fécondité : nombre d'enfants par femme en âge de procréer.

*Exemple :
- supérieur à 5,7 en Afrique noire, au Moyen-Orient et au Pakistan;
- compris entre 2 et 4 en Amérique latine;
- allant de 2 à 3,5 en Asie (3,5 en Inde).*

Politiques démographiques malthusiennes : politiques de restriction de la natalité.

Réseaux et échanges

Des réseaux omniprésents

Logistique : pratique de l'organisation de tâches complexes permettant d'assurer la réussite d'une opération.

Téléports : centre de réception et de redistribution d'informations.

Plates-formes multimodales : aires permettant le passage de marchandises d'un moyen de transport à un autre.

ZIP : zone industrialoportuaires.

ZALA : zones d'activités liées à un aéroport.

Déréglementation : suppression des contraintes réglementaires qui obligeaient certains moyens de transport à faire face à des règles fixées par les États.

• **Le monde est sillonné de réseaux** parcourus de flux, formés d'axes qui se coupent en certains points, nœuds de communications, carrefours ou plaques tournantes matériels ou virtuels situés dans des villes.

• **Ces réseaux interconnectés** créent des interdépendances et structurent l'espace. Ils sont constitués de supports visibles ou invisibles selon qu'il s'agit de moyens de transports ou d'information. Une coordination (logistique*) entre les différents flux, pour les organiser et les rendre compatibles, est nécessaire. Les lieux décisionnels (bourses, chaînes d'information, tours aériennes) dans les ports, aéroports ou téléports* travaillent 24 heures sur 24 : ils sont en effet essaimés aux quatre coins du monde et les techniques permettent des atterrissages de nuit ou des transmissions d'informations continues.

• **Les réseaux hiérarchisés** des plus complexes aux plus simples reflètent les flux, donc l'activité économique des pays où ils sont établis.

Un réseau mondial de transports

• **Les réseaux de transports** évoluent du fait de la vitesse accrue, de la diminution des coûts (productivité et capacités en hausse) et de la spécialisation.

• **Les axes** connaissent des flux intensifs entre les pays de la Triade.

• **Les grands carrefours** accumulent des tâches complexes. Ports et aéroports s'appuient sur des plates-formes multimodales*, des équipements modernes et informatisés. Ils doivent s'adapter à des trafics accrus, ce qui pose des problèmes d'espace. Ils font naître des activités : ZIP* dans les ports, ZALA* dans les aéroports.

• **La densité du maillage** des réseaux organise le développement de la région desservie.

• **Les déréglementations*** aggravent les concurrences et exigent une organisation rationnelle.

Les centres d'impulsion mondiaux

L'accumulation de fonctions secondaires et tertiaires dans certaines métropoles, jointe à l'explosion d'une économie-monde, confère à certaines villes une influence mondiale.

Les facteurs

Les centres d'impulsion sont au cœur des réseaux qui structurent l'espace mondial.

- **Nœuds de communication** (terrestres, maritimes, aériens et virtuels), ils contrôlent les trafics de biens et de services.
- **Au centre de réseaux économiques** et bancaires, ils contrôlent les flux d'investissements.
- **Souvent au cœur du pouvoir politique**, ils impulsent les grandes décisions.

Les aspects

- **Centres d'innovation**, ils bénéficient de la proximité des grandes universités et des centres de recherches et laboratoires. C'est près d'eux que s'implantent les industries de pointe.

- **Centres décisionnels :**

- sur le plan **financier**, car ils concentrent les décideurs (grandes banques), gros investisseurs ;
- sur le plan **économique** : la concentration de sièges sociaux induit que les décisions stratégiques des entreprises y soient prises ;
- sur le plan **commercial** : les bourses de commerce y fixent les cours des matières premières, les firmes d'hydrocarbures y ont leurs sièges sociaux ;
- sur le plan **politique** : ces villes sont souvent le siège des gouvernements des États et d'organisations internationales (ONU à New York, OPEP* à Vienne, UE à Bruxelles).

→ **Ces centres accumulent les fonctions** dans un espace généralement restreint : la City de Londres ou Wall Street à New York organisent l'économie-monde.

*OPEP :
organisation
des pays
exportateurs
de pétrole*

Les flux de marchandises

Nature des flux

- **Les flux** sont le résultat de la dissociation de la production et de la consommation. Les flux de marchandises sont constitués par : des **pondéreux**, transportés en vrac (hydrocarbures, métaux, produits alimentaires) ; des **produits fabriqués** parfois à haute valeur ajoutée, emballés dans des conteneurs.
- **Les flux les plus importants** en volume sont les hydrocarbures. En valeur, les produits manufacturés en constituent les 2/3. Les produits alimentaires régressent.

Géographie des flux

- **Les pays récepteurs** sont ceux de la **Triade** : leurs besoins en produits alimentaires tropicaux, énergétiques, en matières premières et en produits manufacturés sont en effet les plus importants.
- **Les pays fournisseurs** de matières brutes dont les prix n'augmentent pas en raison de leur faible valeur ajoutée sont des **pays du Sud**. Importateurs de produits manufacturés, ils subissent donc une dégradation de leurs balances commerciales. Le manque d'industrialisation ne leur permet pas de transformer leurs produits. Beaucoup sont importateurs de produits alimentaires.

Les enjeux

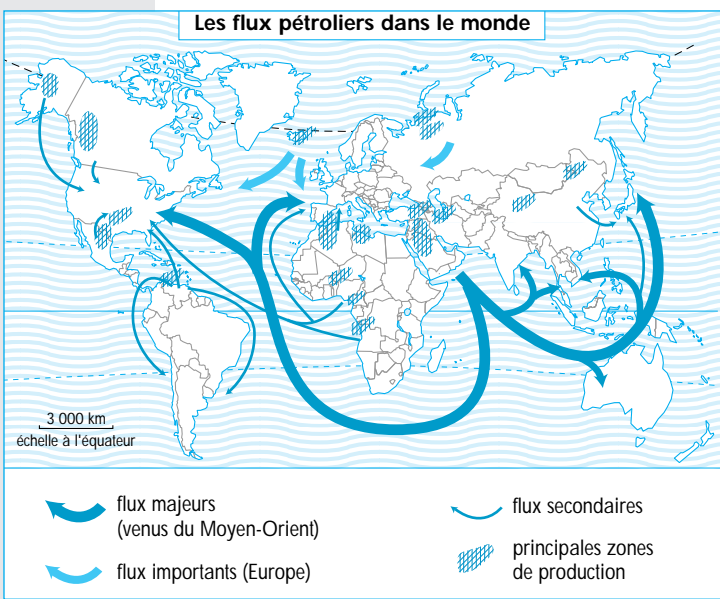
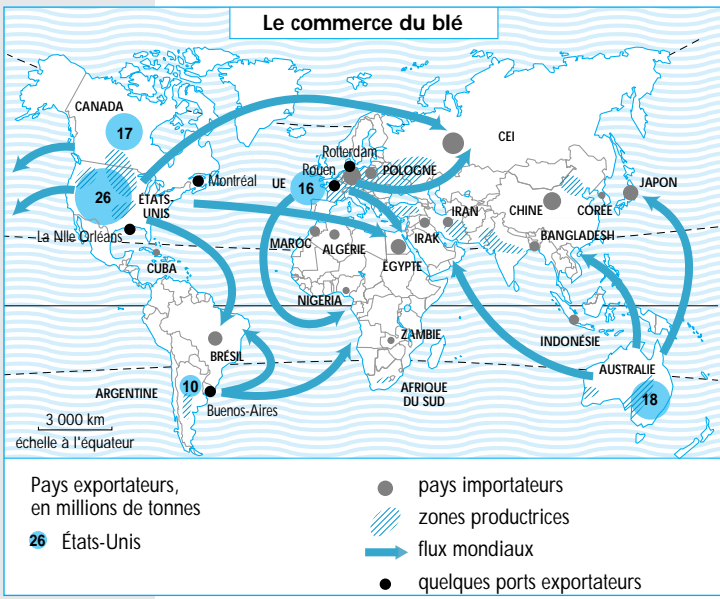
- **La domination des pays du Nord** s'exerce par : le type de marchandises qu'ils fournissent, **matières à haute valeur ajoutée** (technologiquement avancée) ; la puissance de leurs FMN ; la **fixation des cours des denrées** par les bourses de commerce du Nord.
- **La dépendance du Sud**, dont les termes de l'échange se dégradent, s'aggrave. Le Sud s'appauvrit.
- **Des stratégies** tentent de résoudre ce problème : des cartels* de producteurs essaient d'imposer leurs prix (l'OPEP). La CNUCED* et l'UE (Stabex et Sysmin*) tentent de rendre le marché plus équitable.

Cartels : organisation de pays vendeurs en vue de se partager les marchés et de maintenir les prix.

CNUCED : Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement qui tente de revaloriser les productions des pays du Sud.

Stabex et Sysmin : compensations financières destinées à maintenir les prix des denrées tropicales alimentaires (Stabex) et minières (Sysmin).

États-Unis : 2^e producteur mondial de pétrole (380 millions de tonnes), 1^{er} importateur (450 millions de tonnes).



En 1990,
120 millions
de personnes
résident dans un
pays où elles ne
sont pas nées ;
en 1965,
il y en avait
75 millions.

Les flux humains

Les migrations internationales

Volontaires ou forcées, très anciennes, elles ont des causes politiques ou économiques. Avec les facilités de transport, elles sont devenues plus massives.

- **Les migrations historiques**, grandes invasions du IV^e siècle, traite des Noirs au XVIII^e siècle ou exodes dus à la Seconde Guerre mondiale ont marqué l'histoire du peuplement. Ce sont essentiellement des **migrations forcées**. Le peuplement des États-Unis par les populations européennes, l'exode rural qui frappa tous les pays industrialisés au XX^e siècle, sont des migrations volontaires.

- **Actuellement** prédominent encore ces deux types :
 - des **problèmes politiques** donnent lieu à des exodes désespérés : Albanais et Kurdes vers l'Italie, guerres africaines (un réfugié sur deux est africain) ;
 - un **besoin économique** conduit les hommes des pays pauvres à rechercher un emploi dans les pays plus riches : Latinos aux États-Unis, Asiatiques dans les pays du Golfe, Africains en Europe.

- Ainsi les **pays émetteurs** sont privés des éléments les plus jeunes et les mieux formés (le *brain-drain* américain attire les diplômés). Ils perdent donc en capacité d'innovation et en force de travail. Leur balance des paiements bénéficie des mandats des expatriés, le sous-emploi diminue.

- **Les pays récepteurs** bénéficient d'une main-d'œuvre peu coûteuse, acceptant les travaux difficiles. En cas de crise économique les flux légaux d'immigrés sont taris. Les clandestins s'installent. Leurs conditions de vie sont toujours pénibles. La montée du chômage engendre des phénomènes de rejets de la part des nationaux. Parfois, l'État n'hésite pas devant l'expulsion : la Thaïlande, en 1997, a envisagé celle d'un million d'Asiatiques.

Les migrations internes

- **L'exode rural** concerne les pays du Tiers-Monde, en particulier l'Inde, l'Afrique et récemment la Chine.

Part des continents dans le tourisme mondial :
Europe : 58,7 %
Amériques : 19,5 %
Asie : 16 %
Afrique : 3,3 %
Moyen-Orient : 2,5 %

- **La sédentarisation** des populations nomades inaugurée par le pouvoir soviétique est actuellement fort répandue pour des raisons sécuritaires en Algérie et au Niger.

- **Les déplacements de populations** incités par certains États pour desserrer l'emprise d'une population dans une région ne s'effectuent pas sans difficultés (transmigration en Indonésie).

- **Les migrations pendulaires**, de week-end ou de vacances, s'accroissent dans les pays du Nord.

- **Un mouvement vers les zones les plus ensoleillées**, notamment des retraités, se dessine en France et aux États-Unis.

Le tourisme

- **Devenu un tourisme de masse** avec l'augmentation du temps libre, la baisse des coûts des transports, il prend des formes très variées : tourisme culturel, sportif, balnéaire, religieux, thermal. Il peut s'effectuer en groupe ou individuellement ; il peut aussi être sédentaire ou nomade.

- **C'est un phénomène de pays riches** disposant de temps et d'argent. Un pays touristique doit aussi pouvoir investir pour construire des infrastructures.

- **Les principales zones réceptrices** sont les rivages de la Méditerranée, du golfe du Mexique, des Caraïbes et quelques zones du Pacifique comme Hawaï ou la Polynésie. Des enclaves touristiques, implantées dans des pays pauvres (Kenya, Sri Lanka, Seychelles) apportent devises et emplois. Les destinations touristiques varient en fonction de la conjoncture : cours des monnaies, insécurité, climat politique (Égypte, Thaïlande...).

- **Les enjeux touristiques** sont importants :
 - **économiques** par les capitaux investis pour les infrastructures, par les emplois créés (certains temporaires et qui vident les zones non touristiques de leurs habitants), par la rentabilité obligatoire qui met en jeu une suite d'acteurs : agences de voyage, hôtellerie... ;
 - **culturels** : le choc des cultures, fait souvent de contacts artificiels Nord/Sud, est déstabilisant ;
 - **écologiques** : on bétonne les côtes faisant disparaître des paysages sous des amas de résidences.
 → Le tourisme est un **espace de confrontation** avec des aspects positifs et négatifs.

Les flux d'invisibles : informations et capitaux

Caractéristiques spatiales

Au niveau mondial, les grandes métropoles (New York et Londres) gèrent le réseau planétaire.

• **Ils concernent surtout les pays du Nord** : agences de presse, de télévision, télécommunications, sièges des FMN, bourses financières ou commerciales. Ce sont les principaux centres d'impulsion des flux d'informations et de capitaux.

• **Les pays du Sud** ne sont représentés que par des flux très minoritaires de l'aide ou des investissements. En effet, les équipements sont coûteux et hautement sophistiqués : informatique, télématique...

• **Ils transforment l'espace** :

- les centres-villes se tertiarisent à leur profit en expulsant les résidents en périphérie ;
- les centres décisionnels se concentrent dans les villes bien équipées.

Quelques pays concurrencent les États-Unis sur des créneaux ponctuels : le Brésil avec ses feuilletons télévisés, l'Europe avec son lanceur de satellites (Arianespace).

Les flux d'information

• **Les supports** (ondes, câbles ou satellites), permettent d'établir des réseaux où l'information circule instantanément d'un bout à l'autre de la planète. On parle « d'autoroutes de l'information ».

• **Les opérateurs** (les agences de presse, les banques de données, les éditeurs) transmettent ces flux vers les particuliers, les entreprises ou les administrations. Les États-Unis, par leurs innovations technologiques, dominent ce secteur.

Les principales transactions financières ont lieu dans les bourses (Wall Street, Kabuto Sho, la City...).

Les flux de capitaux

• **La libéralisation financière** a multiplié les transactions. Ces flux touchent tous les pays (ex. la crise financière asiatique de décembre 1997).

• **Les investissements** de grandes banques et de firmes internationales contournent les protectionnismes, favorisent les délocalisations et permettent parfois le développement. Mais les décisions sont prises à l'échelle internationale sans souci des intérêts nationaux.

• **Les flux de l'aide** des États et organisations internationales renforcent les flux de capitaux.